

Les 21 conférences prévues au programme seront prononcées en séance plénière. Il n'y aura pas de sessions parallèles. Par ailleurs, un temps important sera réservé aux discussions. Nous avons souhaité privilégier ainsi l'intensité et la qualité des débats.¹

Lundi 18 mai :

Au cours de cette première journée de colloque, il s'agira principalement de poser les termes du débat entre « développement durable » et « décroissance soutenable », de souligner les divergences et les convergences entre ces deux « projets de société » et d'esquisser un bilan critique du succès de la thématique du développement durable.

8h : inscriptions

8h45 : mot de bienvenue

Yves-Marie Abraham, sociologue, HEC Montréal, Montréal (Qc.), Canada

9h00 à 12h30 : séance 1 – Développement durable ou décroissance soutenable : les termes du débat

Cette première séance sera l'occasion de mettre au jour les principales différences et les points de convergence entre les deux termes de l'alternative formulée dans le titre du colloque, que ce soit sur le plan théorique ou idéologique.

Durée des interventions : 30 minutes, dont 10 minutes de discussion avec la salle. 30 minutes de discussion commune en fin de session.

9h00 - Conférencière invitée : Corinne GENDRON, sciences de gestion, UQAM, Montréal (Qc), Canada

Penser l'économie du futur: de la croissance aux passifs écologiques

Résumé : le capitalisme de masse a permis de dépasser l'épineuse question du partage des ressources par la séduisante hypothèse d'une croissance infinie de la richesse. Avec la crise écologique, l'image de la tarte toujours plus grosse cède le pas à la tarte empoisonnée de Beck, qui pourrait par surcroît rétrécir comme peau de chagrin. Au delà du défi de maintenir l'intégrité écologique nécessaire à la survie de l'humanité, la problématique environnementale remet en scène le caractère limité des ressources, et donc la nécessité de leur partage en fonction de règles à définir. Ce qui suggère une question centrale pour la gouvernance des sociétés post-écologiques : comment penser la cohésion sociale à l'heure des passifs écologiques ?

¹ Ce programme est fourni à titre indicatif. Il est susceptible d'être modifié par les organisateurs jusqu'au dernier moment.

9h30 - Maria del rosario ORTIZ QUIJANO, biologiste, Université de Sherbrooke, Montréal (Qc), Canada

Au-delà des mots qu'y-a-t-il ?

Résumé : le développement durable et la décroissance soutenable sont deux concepts qui sont dans l'air du temps. Ils sont une réponse à la crise écologique et sociale qui a surgi au cours des dernières décennies. Ils sont aussi le résultat de théories économiques, en particulier celles liées à la croissance économique et à leur relation avec l'environnement et les facteurs sociaux. Mais ils sont également le produit d'une histoire de traditions intellectuelles et de positionnements politiques. Ils fournissent différentes réponses face aux enjeux de XXI siècle.

10h00 - Bernard BILLAUDOT, Ghislaine DESTAIS, économistes, Université Pierre Mendès France, Grenoble, France (vidéoconférence)

Les analyses de la durabilité en économie. Fondements théoriques et implications normatives

Résumé : dans cette communication, nous construisons une typologie pour aider à s'orienter dans le maquis des analyses « scientifiques » du développement durable et de la décroissance soutenable développées en économie, en nous interrogeant sur les présupposés et les implications « politiques » de chacune d'elles. Nous identifions sept approches distinctes, ce qui fait plus que les trois grandes positions politiques repérées préalablement. Le constat d'une juxtaposition d'écoles ne partant pas des mêmes présupposés et dont les conclusions normatives se rejoignent parfois invite à approfondir l'analyse dans une prochaine étape.

Pause café : 10h30-11h

11h00 - Bernard BILLAUDOT, économiste, Université Pierre Mendès France, Grenoble, France

Développement durable ou décroissance soutenable : faux procès et vrai débat

Résumé : les deux projets politiques - le développement durable et la décroissance soutenable - sont couramment présentés par leurs partisans respectifs comme des projets alternatifs qui n'ont rien en commun, si ce n'est une préoccupation de préservation de l'environnement bien imprécise. L'objet de cette communication est de présenter une analyse globale dans laquelle ces deux positions politiques sont comprises comme deux solutions particulières à la crise de la première modernité. Cette inclusion dans une même analyse s'avère indispensable pour pouvoir comparer leurs attendus et leurs implications. Elle fait voir que ces deux projets défendent certes deux solutions différentes concernant la seconde modernité à construire, mais ces deux projets ont un « espace » commun.

11h30 - Andreu SOLÉ, sociologue, HEC-Paris, Paris, France

Développement durable et décroissance : le point aveugle des débats

Résumé : à l'alternative réflexe « développement durable »/« décroissance », l'auteur oppose une étude qui fait ressortir l'existence de cinq positions dans les débats actuels. En outre, il identifie un point commun fondamental à ces différentes positions – leur point aveugle : l'oubli de l'entreprise. Il soutient que, dans ces débats, on ne pose pas la question essentielle : que faire de l'entreprise et du type de bonheur que cette organisation totalitaire répand sur la planète?

Discussion commune : 12h–12h30

Pause repas : 12h30-14h

14h à 18h30 : séance 2 – Fortunes et infortunes du « développement durable »

Dans cette deuxième séance, les conférenciers proposeront une analyse critique du succès apparent de la thématique du « développement durable » depuis sa popularisation dans les années 1980.

Durée des interventions : 30 minutes, dont 10 minutes de discussion avec la salle. 30 minutes de discussion commune en fin de session.

14h00 - Pascal VAN GRIETHUYSEN, économiste, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève, Suisse

Pourquoi le développement durable s'est-il imposé là où l'écodéveloppement a échoué ?

Résumé : adoptant une perspective économique évolutive, cette contribution défend la position que le succès particulier du concept de développement durable tel qu'il s'est diffusé à la suite du Rapport Brundtland n'est pas dû à la pertinence de son contenu conceptuel et normatif en regard des enjeux de soutenabilité écologique et d'équité sociale, mais à la compatibilité de ce contenu avec la logique d'expansion du système économique capitaliste, ancré sur l'institution de propriété, la croissance économique et la marchandisation de l'environnement. Une telle orientation a deux conséquences majeures : (1) elle se fait au dépens d'une réelle prise en compte des impératifs écologiques et sociaux contemporains et de la réorientation nécessaire du mode de développement sur la base de ces impératifs et (2) elle conduit à la discrimination systématique de toute interprétation alternative du développement durable ancrée sur une raison éco-sociale, caractérisée par la subordination des activités économiques aux impératifs de renouvellement des sphères écologiques et socioculturelles.

14h30 - Elisabeth MICHEL-GUILLOU, Lise BIHANNIC, psychologues sociales, Université de Brest, Brest, France

Le développement durable en question : sens du concept du point de vue des agriculteurs

Résumé : cette étude porte sur la question du sens des concepts de développement et d'agriculture durables. Elle s'intéresse à l'appropriation de ces concepts par des acteurs en prise avec ces questions dans le cadre de la théorie des représentations sociales. Une étude qualitative menée en Bretagne (France) rend compte de la manière dont des agriculteurs appréhendent ces concepts en fonction de leur appartenance ou non à des groupements pro-environnementaux. Malgré une représentation

consensuelle de la dimension environnementale, les résultats font apparaître des distinctions au niveau économique et social. Celles-ci sont discutées en rapport au contexte idéologique, socio-économique et historique.

15h00 - Philippe ROBERT-DEMONTROND, Anne JOYEAU, sciences de gestion, Université de Rennes I, Rennes, France

Du développement durable à la décroissance : l'émergence d'un nouveau pôle du commerce équitable

Résumé : le commerce équitable (CE) a été mis en place contre les injustices du commerce international, dans ses formes conventionnelles. Une cartographie du positionnement des acteurs du commerce équitable est proposée. On montre que les premières initiatives, visant à l'invention d'alternatives économiques, ont essentiellement insisté sur des problématiques sociales. Le marché a ensuite évolué vers une moindre différenciation avec le système commercial conventionnel, intégrant de plus en plus de problématiques économiques et s'inscrivant dans une logique de développement durable. Rejetant cette évolution, et s'inquiétant des évolutions de la donne environnementale, de nouveaux acteurs, plus antimondialistes qu'altermondialistes, font irruption dans le champ du CE avec une "offre de décroissance". Celle-ci déstabilise la dynamique du CE, portant ainsi préjudice à sa lisibilité, essentielle pour le consommateur et donc, pour la survie du commerce équitable lui-même.

Discussion commune : 15h30-16h

Pause café : 16h – 16h30

Durée des interventions : 30 minutes, dont 10 minutes de discussion avec la salle. 30 minutes de discussion commune en fin de session.

16h30 - Reiner KELLER, sociologue, Université de Koblenz-Landau, Landau, Allemagne

Le développement durable n'existe pas

Résumé : trouver un consensus sur l'interprétation de la notion de 'durabilité' demeure chose impossible. Après une phase marquée par un grand enthousiasme, une désillusion profonde règne aujourd'hui en République Fédérale d'Allemagne (RFA). En partant d'un bilan sociologique des expériences principales en matière de durabilité, nous évoquerons le problème du risque inhérent à tout dispositif de durabilité. Ceci repose sur l'argument, selon lequel la vision de durabilité doit naviguer entre le Scylla d'un intégrisme scientifique et le Charybde d'un blocage réciproque des acteurs sociaux impliqués. Bien que la politique de durabilité soit loin d'exercer un impact considérable, elle semble jouir d'une acceptation sociale d'une plus grande dimension que celle du programme de décroissance (soutenable).

17h00 - Gilles ROTILLON, économiste, Université Paris 10-Nanterre, Paris, France

Qui veut vraiment du développement durable ?

Résumé : aujourd'hui, il n'y a pas de forces sociales suffisantes pour impulser des transformations de nature à modifier profondément nos modes de production et de consommation, à cause d'une série de contraintes ou d'objectifs divergents qui caractérisent les différents acteurs sociaux. Dans ce jeu de coordination à l'échelle mondiale, nous examinons les principaux acteurs du développement durable, consommateurs, entreprises et Etats et nous cherchons à comprendre pourquoi ils semblent si impuissants, remplaçant trop souvent des actes par des paroles.

17h30 - Conférencier invité : Harvey Mead, ex-Commissaire au développement durable du Québec, Québec (Qc), Canada

Croissance, décroissance, développement : l'économie écologique, une approche pour éviter les pièges

Résumé : les arguments de Brundtland, revus avec l'expérience des 20 ans depuis et avec les outils de l'économie écologique, appellent à une approche qui ne viserait plus la croissance. Le calcul de l'empreinte écologique permet de démontrer que nous avons dépassé la capacité de support de la planète. L'Indice de progrès véritable permet de respecter les arguments du rapport mais de rejeter la croissance comme solution. Nous sommes dans une situation de crises aujourd'hui où l'approche structurée via un « développement durable » n'est plus applicable et va exiger des interventions du style « gestion de crises ».

Discussion commune : 18 h–18 h 30

Fin de la première journée : 18h30

Mardi 19 mai :

Cette seconde journée de colloque donnera davantage de place au débat sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire « pour la suite du monde ». Ce débat portera notamment sur la question du Progrès et sur la place de l'économie dans nos sociétés.

7h30 : inscriptions

8h-10h30 : séance 3 – On n'arrête pas le Progrès ?

Dans cette troisième séance, il sera question essentiellement des limites qu'il convient de se donner ou pas face aux principaux effets pervers du modèle de société occidental. Faut-il remettre en cause la quête de Progrès ou redéfinir celui-ci?

Durée des interventions : 30 minutes, dont 10 minutes de discussion avec la salle. 30 minutes de discussion commune en fin de session.

8h00 - Catherine BEAU-FERRON, La Martre (Qc.), Canada

L'abstraction ou le détachement du monde: comment l'humain a oublié qu'il y avait des limites

Résumé : l'argument de la finitude des ressources terrestres, qui justifierait une démarche de décroissance plutôt que de développement durable, ne semble pas convaincre ses destinataires. Serait-ce que l'humain aurait perdu toute conscience de la notion de limite? La foi quasi-sacrée en la technologie, l'autonomisation de la sphère économique, le détachement de l'homme de son environnement: ces caractéristiques de notre rapport au monde seraient-elles les symptômes d'une élévation de la subjectivité humaine vers l'abstraction, au détriment d'une conscience éclairée du monde tangible dont dépend pourtant notre survie?

8h30 - S. ANSART, R. BOBULESCU, R. DUYMEDJIAN, V. MONVOISIN, sciences de gestion, Grenoble École de Management, Grenoble, France

Les apports de l'idéal-type du « bricoleur » au débat croissance / décroissance : vers une « économie du peu »?

Résumé : à partir de la notion de « bricolage » développée en sciences de gestion, cet article questionne la nécessité d'opposer systématiquement croissance et décroissance. Cette pratique de production relève à la fois de l'économie informelle, qui échappe aux statistiques du PIB, et de l'économie conventionnelle. L'individu « bricoleur » ressemble à l'homo oeconomicus en ce qu'il produit de la valeur, mais sa démarche s'éloigne du productivisme, car elle vise la durabilité, la qualité et la transformation. Son ingéniosité permet de transformer la rareté en abondance, dans une attitude

respectueuse de la ressource. Nous montrerons comment cet idéal-type du bricoleur interroge et dépasse le débat croissance/décroissance et comment cet idéal-type interroge également plus largement la théorie économique.

9h00 - Louis MARION, philosophe, Montréal (Qc.), Canada

Pourquoi ça bloque? Technique et décroissance.

Résumé : les procès anonymes liés aux techniques modernes ont de plus en plus tendance à évacuer la dimension symbolique spécifique aux sociétés humaines; pourtant, pour ceux et celles qui vivent sous les conditions socio-idéologiques de la modernité et nourries par son confort, les choses sont encore envisagées comme faisant partie d'une amélioration ininterrompue du monde. La mort elle-même est refoulée. Cela peut-il avoir des conséquences sur l'avenir? Cela peut-il contribuer à banaliser la catastrophe écologique et à vouloir jouir impunément du présent?

9h30 - Hervé PHILIPPE, biochimiste, Université de Montréal, Montréal (Qc.), Canada

Une décroissance de la recherche scientifique pour rendre la science durable ?

Résumé : l'utilisation des ressources à un rythme supérieur de plusieurs ordres de grandeur à celui de leur renouvellement naturel a laissé accroire qu'une croissance infinie était possible. Le but de cet article est d'étudier les relations entre la science et cette croyance. La description toujours plus précise du monde est une des missions principales de la recherche scientifique. De par son apparente infinitude, la quête du savoir pourrait donc être un des initiateurs de l'idéologie de la croissance infinie. Il est temps de se demander si l'accumulation sans limites de connaissances (« chrématistique du savoir ») est une approche durable et souhaitable. Face aux besoins nécessairement croissants de cette approche, nous envisageons plutôt ce que pourrait être une « science de la décroissance ».

Discussion commune : 10h–10h30

Pause café : 10h30 – 11h

11h-14h45 : séance 4 – Quelle place accorder à l'économie « pour la suite du monde »?

Peut-on concilier la croissance économique avec le respect de la biosphère, d'une part, et des idéaux « modernes » de liberté et d'égalité, d'autre part, ou faut-il rompre avec l'impératif de croissance économique ? Tel sera le thème de cette quatrième session.

Durée des interventions : 30 minutes, dont 10 minutes de discussion avec la salle. 30 minutes de discussion commune en fin de session.

11h00 - André THIBAUT, sociologue, UQO, Montréal (Qc.), Canada

Retour de l'État-Pinkerton... ou « empowerment » de Butterfly?

Résumé : la reprise en main de l'économie par l'État à l'occasion de la crise ne garantit pas un frein aux abus de la croissance. Par contre, toute décroissance forcée pénaliserait d'abord les oubliés et les victimes du modèle productiviste néolibéral et susciterait beaucoup de résistances y compris au sein des mouvements sociaux préoccupés de justice sociale et d'égalité. Le texte propose que prioritairement, intellectuels critiques et mouvements sociaux privilégient les dossiers qui mobilisent les réseaux sociaux déjà existants et leur permettent d'exercer des pressions constantes sur les acteurs politiques : équité du commerce nord-sud, santé, économie d'énergie et alternatives agroalimentaires.

11h30 - Ernest GARCIA, Mercedes MARTINEZ-IGLESIAS, socio-anthropologues, Université de Valence, Valence, Espagne

La décroissance : le changement social au-delà des limites de la planète

Résumé : la perception du fait que nous sommes entrés dans la phase transitoire de translimitation se transforme en motif central de la littérature – croissante en quantité et en impact – qui considère possible un effondrement de la civilisation industrielle dans un futur proche et revoit, sous cette perspective, le sort encouru par diverses sociétés dans le passé (Diamond, 2005). Le débat sur la portée et les éventuels effets sociaux du "déclin" est intense. Jusqu'à présent, il est aussi en grande partie souterrain. Ses outils sont plus les groupes de discussion sur le net que les grands moyens de communication. Dans ce débat, des frictions significatives qui forment des lignes de division potentielles se concentrent sur quelques points. La plus importante sépare ceux qui associent la décroissance à un effondrement complet et catastrophique de la civilisation (le *die-off*, le retour rapide à la gorge d'Olduvai, à l'origine préhistorique de l'espèce humaine) de ceux qui l'associent à la continuité du bien-être (en défendant l'idée d'un "déclin" plus ou moins prospère).

Pause repas : 12h-13h15

13h15 - Philippe ROBERT-DEMONTROND, Anne JOYEAU, sciences de gestion, Université de Rennes I, Rennes, France

Décroissance soutenable et développement personnel : par delà le développement durable

Résumé : sous les concepts de "responsabilité sociale" et de "citoyenneté", les entreprises se proposent de développer un système d'auto-régulation des pratiques managériales qu'étaierait une demande marchande : des consommateurs, d'une part, et des actionnaires, d'autre part. Il s'agit ici de faire la critique de ce système, en pointant notamment sur les problèmes que pose le principe de "développement durable".

13h45 - Paul SABOURIN, sociologue, Université de Montréal, Montréal (Qc), Canada

La puissance et la sagesse

Résumé : la présente communication vise à proposer une réflexion en profondeur sur la notion d'apprentissages sociaux collectifs à la lumière des développements récents de la sociologie de la connaissance. La thèse que nous soutiendrons est que, chacune à leur manière, les idéologies du

développement durable et de la décroissance soutenable consistent en une posture intellectuelle qui se pose dans une conception transcendante et mentaliste de la connaissance à la fois dans les capacités sociocognitives qu'elles attribuent aux personnes et aux groupes sociaux, mais aussi, dans le statut qu'elles se donnent comme lieu même d'élaboration d'un rapport lucide au monde rationalisant ainsi les médiations sociales entre les savoirs sociaux et les pratiques sociales composant les sociétés contemporaines.

Discussion commune : 14h15-14h45

Pause café : 14h45 – 15h15

15h15-16h45 : séance 5 – Développement durable ou décroissance soutenable ?

Session de clôture, au cours de laquelle les deux conférenciers proposeront chacun à leur tour leur vision de ce qu'il convient d'entreprendre « pour la suite du monde ».

Durée des interventions : 30 minutes. 30 minutes de discussion avec la salle à la suite des deux interventions.

15h15 - Conférencier invité : Claude VILLENEUVE, biologiste, UQAC, Chicoutimi (Qc), Canada

Croissance allométrique et développement cybernétique

15h45 - Conférencier invité : Michel FREITAG, sociologue, UQAM, Montréal (Qc), Canada

Il n'y a pas de limite à l'amélioration qualitative de la vie

Discussion commune finale: 16h15-16h45

16h45 : mot de conclusion

Jacques FORTIN, Directeur du Développement durable à HEC Montréal, Montréal (Qc), Canada

Informations utiles concernant le colloque :

Lieu :

HEC Montréal
3000 chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Qc.) H3T 2A7

Salle : Banque de développement du Canada

Responsable :

Yves-Marie Abraham, professeur adjoint
Service de l'enseignement du management
HEC Montréal

Courriel : yves-marie.abraham@hec.ca
Tél. : 514-340-6104

Assistant :

Pierre Batellier
Coordonateur développement durable
HEC Montréal

Courriel : pierre.batellier@hec.ca
Tél. : 514 340 6343

Site Internet :

<http://expertise.hec.ca/pourlasuitedumonde/>

On trouvera sur ce site toutes les informations nécessaires pour s'inscrire au colloque. A partir du lundi 18 mai, on pourra également y lire et y télécharger les actes du colloque.

Frais d'inscription :

Pour les universitaires et les professionnels : 130 \$ pour les deux jours

Pour les étudiants et les particuliers (non financés par un employeur) : 30 \$ pour les deux jours

Soutiens :

Ce colloque est organisé avec le soutien du Service de l'enseignement du management et de la Direction du développement durable de HEC Montréal.

